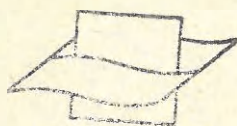


*Samen met de Leloup
H. Kufferath*

H. KUFFERATH

16720

WALTER CONRAD



Vlaams Instituut voor de Zee
Vlaamse Visserij Instuut

Extrait de « Alumni » t. XIV (1943), N° 2.

BRUXELLES
1943



WALTER CONRAD
1888-1943

Walter Conrad

1888-1943

*Docteur en Sciences Naturelles - Protistologue
Collaborateur au Musée Royal d'Histoire Naturelle de Belgique.*

W. Conrad mourut subitement le 27 février 1943. Le matin même, il avait été travailler au Musée Royal d'Histoire Naturelle et en était revenu plein d'enthousiasme de la découverte d'un Protiste extraordinaire et nouveau. Il voulut retourner à son laboratoire l'après-midi pour continuer ses observations. A peine éloigné de son domicile il dut rentrer, un malaise grave l'ayant pris. Un médecin mandé à la hâte lui prodigua ses soins. Une heure à peine s'était écoulée et Conrad succomba à l'angine de poitrine qui depuis longtemps le minait. C'est ainsi qu'en plein travail, dans la joie scientifique d'une découverte importante, Conrad s'éteignit presque sans couleurs.

Nous nous étions connus au doctorat botanique de l'Université libre de Bruxelles. Il y a trente-cinq ans nous eûmes la fortune immense d'être les élèves en candidature de Léo Errera, de Jean Massart et d'Auguste Lameere, puis de Massart et Bommer au doctorat. Enseignement botanique imprégné de physiologie, de biologie et d'éthologie, plein d'originalité, tel fut le programme qui nous fut développé dans l'ancien laboratoire de la rue Botanique. Des nombreux élèves qui sortirent de cette École, Conrad fut un des plus enthousiastes et toute sa vie il garda pour Massart une admiration très sincère et une profonde gratitude.

Conrad avait suivi à Anvers les cours d'Athénée. Il y eut comme professeur de sciences René Vandendries qui devait s'illustrer plus tard par ses études sur la sexualité chez les champignons. C'était un professeur méthodique qui s'intéressa à Conrad et l'initia à l'étude de la botanique et du microscope. Excursions aux environs d'Anvers, pêche de cryptogames, examens microscopiques, quelle préparation pour un jeune homme ! Quelles révélations ! Tout naturellement, dans le désir

de documentation, Conrad alla au Jardin botanique d'Anvers dont Van Heurck était le directeur réputé. Conrad fut accueilli dans ce paradis des Diatomées et des microscopes. Il a travaillé comme peuvent le faire de jeunes élèves doués, découvrant tout-à-coup un monde de merveilles. Conrad était un dessinateur hors ligne, précis, méticuleux, et il n'est point douteux que Van Heurck ayant constaté ses grandes qualités ne l'ait encouragé et conseillé. Van Heurck avait donné à Conrad comme souvenir de son passage au Jardin botanique d'Anvers, son *Traité des Diatomées* dans lequel il avait collé à côté de chaque description d'espèce la figure correspondante. Il avait dû pour cela découper toute la série des planches de cet ouvrage célèbre. Une telle attention du Maître diatomologiste envers son disciple dit bien l'estime qu'il avait pour lui.

Ainsi initié à la science, Conrad arrive à l'Université. Je le vois encore. Grand, élancé, une chevelure blonde un peu folle, des traits accusés, de grandes lunettes, un regard franc, une nature chercheuse, attentif à tous les détails, méticuleux et ordonné dans son travail de laboratoire. Il aimait la discussion sérieuse, adorait la musique et l'art. Enthousiaste et bien préparé par son passage du Jardin botanique d'Anvers, il va vivre la botanique sous la direction de Massart. S'il est un descripteur remarquable d'espèces d'algues et de Protistes, il devient et restera biologiste. Il veut connaître les relations entre les organismes et le milieu où ils vivent. Les réactions, les contingences, les influences variées de la nature sont difficiles à saisir. Cela demande une étude soigneuse, une analyse des conditions locales, des observations continues, prolongées et méthodiques, un sens critique et un pouvoir d'observation, une fraîcheur d'esprit que nous retrouverons dans ses derniers travaux sur les eaux saumâtres de Lillo et sur la faune et la flore d'un ruisseau de l'Ardenne Belge ⁽¹⁾. — Si nous en parlons plus particulièrement, c'est parce que Conrad vint souvent dans nos laboratoires où il fit exécuter par des chimistes avertis de nombreuses analyses d'eaux. L'enthousiasme avec lequel il suivait ces recherches se communiqua. Conrad parvint à entraîner deux de nos travailleurs à se rendre à Am-

(1) Mémoires 95 et 99 du Musée Royal d'Histoire Naturelle de Belgique.

monines pour voir dans la grande nature ardennaise les endroits où avaient été prélevées les eaux étudiées au laboratoire.

Le contact direct avec la nature, l'observation de la vie en plein air, jusque dans le fond des mares, tel est le rôle de l'homme de science qui ne doit pas se borner à rester dans un laboratoire, où il décrira, dessinera et disséquera des échantillons, où il analysera par les procédés de la chimie ou de la physique des choses mortes et inertes.

Le contact intime avec la nature, l'observation sur place complétée par les confirmations au laboratoire, tels étaient les principes qui nous avaient été donnés chez Massart. Quelle école ! L'étude directe de la nature c'est tout l'enseignement de Massart. C'est la logique scientifique. « Les naturalistes oublient de regarder la nature. Ils se complaisent uniquement à l'anatomie et à la physiologie, et l'excursion à la campagne n'est pour eux qu'une perte de temps ». Qui écrivait cela ? C'est Jean Massart dans un discours resté fameux et que Conrad reproduisait *con amore* en tête de ses lectures, complément heureux qu'il ajouta à ses *Éléments de Zoologie* (1). C'est d'ailleurs une innovation que cette sorte d'anthologie des écrivains naturalistes. Conrad doit en garder le mérite. Cette idée est certainement féconde pour l'éducation scientifique des élèves et des étudiants.

Conrad au sortir de l'Université avait été nommé professeur de sciences naturelles à l'Athénée et au Lycée de Saint-Gilles. Il eût pu se contenter de donner son cours et suivre le programme officiel, montrer à ses jeunes élèves de belles planches, des modèles en carton d'animaux et de fleurs. Personne ne lui en eût fait de reproches. C'était mal connaître Conrad. Il se rappelait que Massart s'était aussi intéressé aux élèves de l'enseignement moyen et qu'à la fin du discours académique que nous rappellions il y a un instant, il était écrit : « Le moyen le plus efficace pour réconcilier les naturalistes avec la nature vivante serait, sans aucun doute, de réapprendre aux enfants à l'aimer ». Emmenés en excursion dans les champs, « ces savants en herbe vont tout naturellement se mettre à collectionner les objets dont ils s'occupent. Et cela est utile, cela est nécessaire... ». Celui qui a pris goût

(1) W. CONRAD, *Éléments de Zoologie - Invertébrés*. Édit. M. Lamertin, Bruxelles, 1920.

aux excursions scientifiques pendant ses études moyennes continuera à l'Université à étudier la nature chez elle, surtout s'il trouve chez ses professeurs un appui et un encouragement.

Conrad dut certainement aussi se rappeler son ancien professeur de sciences d'Anvers, Vanden Dries. Il fit profiter ses élèves de ses propres expériences. Il leur expliqua la nature d'abord en leur mettant en mains ses *Éléments de Zoologie*, ouvrage encore actuellement à conseiller vu son abondance d'illustrations judicieuses, ses explications intéressantes, mais il compléta ces données théoriques par des excursions à la campagne.

De ses élèves d'antan beaucoup firent leur Droit, leur Médecine, se dispersèrent dans le monde. Ils conservèrent des leçons de Conrad un souvenir très vif. Parmi ces élèves, quelques-uns se destinèrent aux sciences naturelles. Leur penchant, la curiosité des choses de la Nature, avivés par les leçons et les démonstrations de leur professeur les entraînèrent dans la voie de leurs études futures et fixèrent leur vocation. Parmi eux citons entre autres les professeurs Homès et Jenner, M. Fr. Stockmans actuellement paléobotaniste au Musée Royal des Sciences Naturelles, M. Janssens attaché à l'Institut des Parcs Nationaux, entomologiste. J'ai eu la curiosité de les interroger pour pouvoir dire quel fut le rôle de Conrad dans leur carrière scientifique. Leurs réponses m'ont complètement prouvé ce que je pensais, une reconnaissance très grande pour celui qui les initia à la nature.

Voici ce que m'écrivait l'un d'eux. J'ai été son élève à l'Athénée de Saint-Gilles où il jouissait d'un grand prestige auprès de ses collègues et de ses élèves. Nous sentions fort bien combien était grand son désintéressement et son attachement profond à la science. Rare parmi les professeurs, il savait communiquer à ses élèves la passion de l'étude désintéressée. Tous les jeudis et dimanches, Conrad s'en allait battre les environs de Bruxelles en naturaliste enthousiaste avec sa famille et quelques élèves choisis. Suivant les saisons, on pêchait de gracieuses Desmidiées ou des Flagellates, on rapportait des tubes en nombre, on les étudiait sous la direction de Conrad, on les dessinait. Puis le Maître, réunissant les observations, expliquait l'évolution des Algues et des Protistes rencontrés. On prenait des notes et s'instruisait sans peine.

Une autre fois, on faisait la chasse aux larves d'Odonates, ce qui vulgairement s'appelle des libellules, larves extrêmement carnassières que l'on étudiait en aquarium, de simples bocaux ! Puis encore c'était la recherche des galles, l'étude des Cynips et autres insectes curieux. On partait chargé de récipients divers, de filets de pêche sans oublier l'appareil photographique. Et toujours ce qui dominait était une atmosphère de plaisir intense et de joie.

Pensez quelle impression devaient laisser sur de jeunes esprits de telles expéditions ! D'ailleurs tous ces « sports » biologiques étaient pratiqués avec un mépris vestimentaire total. Il fallait aller à travers tout, plonger dans les mares, se crotter quand c'était utile pour la science.

En relisant ces descriptions que j'abrège, je me rappelle les excursions universitaires organisées par Massart. Nous n'étions qu'un petit nombre, quelques élèves de doctorat chargés de flacons, de boîtes à herboriser, d'outils scientifiques variés et du fameux appareil photographique de l'Institut Botanique qui était confié à Félix Lambert l'appareilleur et à Henri, le garçon de laboratoire. Arrivés sur les lieux, parfois malaisés d'accès, tout cela était mis en œuvre. Les récoltes étaient ramenées ensuite à nos tables de travail et soumises à une observation critique, vivifiée par la parole du Maître.

Telle était ce que Massart entendait par l'étude dans la nature. C'était plein de charme, c'était fructueux. C'est un tel enseignement que Conrad dispensa à son tour à ses élèves. Malheureusement pour la science, cela ne dura pas. D'un caractère passionné, ignorant les vilenies de ce monde, Conrad se buta à des difficultés qu'un homme plus pondéré eût surmontées avec le sourire aux lèvres. Dans un coup de tête, il donna sa démission de professeur. Malade et aigri, il commença alors une vie de peines matérielles, sa santé fut atteinte et pendant une douzaine d'années il vécut en Hollande, en Belgique, gagnant sa vie dans des situations inférieures à celle d'un ouvrier. Il n'avait rien de l'homme pondéré, hélas ! et cela ne pouvait manquer de lui coûter cher. Mais malgré tout et surtout, il n'abdiqua jamais de la dignité qui était inhérente à sa nature. Il conserva cet amour passionné de la recherche, de la découverte. Sa volonté, la profonde conscience qu'il avait de sa

valeur, lui permirent de continuer à s'adonner à la Protistologie. Cela le sauva pour l'illustration de la science belge.

En 1928, il demanda et obtint d'être attaché au Musée Royal des Sciences Naturelles de Belgique. Il avait publié vers 1926 ses recherches remarquables sur les Flagellates des eaux saumâtres, puis vinrent ses études sur *Microglena*, un genre de Flagellate très difficile.

A partir de 1930, quelques travaux spéciaux et des monographies qui font date voient le jour. Enfin depuis 1937 jusqu'à sa mort, les publications se succèdent à un rythme accéléré, plus de 33 mémoires, dont certains très importants. Il laisse encore toute une série de notes les unes en voie de publication, les autres esquissées, dont on espère pouvoir tirer le meilleur parti. L'appui qu'il trouva auprès de la direction de notre beau Musée d'Histoire Naturelle a porté ses fruits.

Cette rénovation de l'esprit de recherche, cet enthousiasme pour la science coïncident avec un grand bonheur qui échet à Conrad au comble de la misère. Il avait trouvé une femme qui sut le comprendre, qui avait l'admiration pour celui dont l'unique passion était le besoin d'observations assidues, de travaux dans le plein air. Il avait le culte de la recherche désintéressée. Il travaillait parce qu'il avait en lui le démon de la découverte. Rien ne l'enthousiasmait plus que de rencontrer un organisme nouveau, si compliqué soit-il. Il voulait pénétrer les secrets de son organisation. Il le dessinait, s'efforçait par des réactions chimiques et colorantes de déterminer la forme de ses divers organes.

Ceux qui ont travaillé les organismes inférieurs savent la complexité de ces êtres simples. Le dessin, la photographie ne suffisant pas toujours, Conrad s'efforçait de reproduire la forme de l'animalcule au moyen de la cire. Il réalisait ainsi un modèle sur lequel il marquait l'emplacement de sillons, de bosselures, l'insertion de flagels, des épines et verrues. Avec patience et art, il reconstituait dans l'espace la forme découverte et comme un magicien, il arrivait à donner à ce double une vie qu'il interprétait à la lueur des observations et des réactions biologiques, auxquelles l'organisme étudié avait été soumis par cet expérimentateur sagace. Que nous voilà loin des diatomologistes qui se contentent de reproduire une belle préparation type, soit par le dessin,

soit par la photographie ! Conrad en biologiste impénitent se rappelait ces lignes de son professeur A. Lameere : « Jadis, l'organisme était considéré simplement en lui-même ; maintenant, il se comprend par l'étude de son milieu dont il ne peut être séparé ».

Tout cela apparaît à première vue, très simple, très logique. Ces idées que Jean Massart et A. Lameere défendirent avec brio en Belgique furent partagées au delà de nos frontières par des esprits supérieurs : Giard, Flahaut, Mangin, Perez, R. Chodat, Pénard et combien d'autres biologistes enfin acquis à ces notions essentielles. Mais ajoutons qu'il ne suffit pas d'être adepte de telle ou telle école. Un homme de science ne parvient à une situation, consacrée par ses égaux, qu'à force de labeurs, de ténacité et de continuité dans les recherches. Cette situation Conrad l'obint et sa réputation à l'étranger est considérable.

Ce sera un honneur pour le Musée Royal d'Histoire Naturelle, pour le Fonds National de la Recherche Scientifique et enfin pour les Alumni d'avoir joint leurs efforts pour permettre à Conrad de sortir du sillon de misère dans lequel il s'était engagé. Je sais que les quelques personnalités qui l'ont soutenu à un moment où l'on pouvait désespérer, n'ont pu faire plus. On pensait bien que la mauvaise passe était franchie et que Conrad allait enfin être récompensé d'une vie studieuse. Que de beaux projets ne nourrissait-il pas ? On ne pourra le remplacer. Ceux qui voudront continuer non pas son œuvre, mais travailler dans la voie qu'il avait suivie, auront bien de la peine. Ils devront, comme le fit Conrad, se retremper dans cet enseignement ethologique et biologique de la Faculté des Sciences de Bruxelles, unir à la discipline de la Systématique descriptive celle de la Physiologie pour situer dans le monde les organismes avec leurs réactions incessantes.

Cette manière d'atteindre une connaissance plus parfaite de la nature, Conrad la possédait très complète. Il l'avait comme homme de science, il l'avait comme professeur. N'est-ce pas touchant d'entendre ce que dit un de ses élèves, maintenant professeur à l'Université. Je me souviens avec précision de l'enthousiasme que Conrad savait éveiller en nous, surtout au cours de nos excursions. Là, il savait attirer agréablement notre attention sur les curiosités de l'éthologie des plantes et des animaux. Nous touchant ainsi par le côté le plus vivant des

Sciences Naturelles, il nous en rendait l'étude attachante, et grâce à cela, développait notre sens de l'observation. Le même correspondant ajoute : Parmi mes anciens condisciples qui firent d'autres études que les Sciences, Conrad laissa sur eux une réelle empreinte. Il était certainement « très professeur » en plus de son activité scientifique. Son enseignement n'avait rien d'austère. Il ajoute encore : Quand dans nos réunions, nous évoquons les souvenirs d'école, il est un fait remarquable de voir que, si pour la plupart de nos anciens professeurs ce sont les côtés caricaturaux qui sont le plus rappelés, il semble que Conrad ait forcé le respect de tous par la conviction — on devrait peut-être dire la foi — qu'il apportait à son métier. Il est hors de doute, comme il put me l'apparaître après plus de vingt ans, que Conrad plaçait très haut ses fonctions de professeur. Cette sincérité de son enseignement en explique le succès. Ce que ses cours nous apportaient c'est la notion de la valeur philosophique des Sciences, et que les progrès scientifiques étaient l'expression de la lutte du raisonné contre l'irraisonnable. Sans aucun doute, Conrad nous présentait le respect de la raison comme guide dans toutes les discussions, critiques et recherches. Il nous apprenait aussi à penser avec logique.

Évidemment, Conrad était très personnel comme professeur, tous les témoignages de ses élèves concordent sur ce point. Il ne l'était pas moins comme homme et comme naturaliste. Nous dirons dans une notice réservée au Musée Royal d'Histoire Naturelle quelle fut l'œuvre considérable qu'il accomplit en Protistologie. Nous avons voulu dire dans la présente biographie ce que fut celui que nous avons connu d'abord comme camarade d'études, ensuite comme confrère et collègue aimé.

Nous nous sommes bornés ici à faire partager par les Alumni la grande estime que nous avons pour le caractère de Conrad, pour sa loyauté. Nous avons voulu dire les sentiments que l'on a pour quelqu'un dont on apprécie les travaux et pour qui la vie fut parfois bien amère, mais qui sut, malgré toutes les traverses, conserver une foi vive dans la recherche scientifique et une reconnaissance sans borne pour les Maîtres qui l'initiaient aux merveilles de la Nature.

H. KUFFERATH.